

L'INDUSTRIALISATION ET AGRICULTURE DEPUIS 1950

I- Généralité :

L'économie coloniale, mise en péril par la **récession** des **années 1930**, fut revivifiée grâce au cours élevés de ses produits d'exportation durant la **deuxième** Guerre mondiale de **1939-1945** et l'après-guerre.

Les **industries artisanales** de l'Afrique pré-coloniale constituaient une base solide qui a survécu, sous le **colonialisme**, à une période de guerre économique parfois ouverte. Il existait donc un contexte technique, social et économique approprié au développement de la « **petite production** » et des activités du secteur tertiaire urbain dit « **informel** » : construction de meubles, réparation de véhicules automobiles, préparation de comestibles, fabrication de toutes sortes d'ustensiles à partir de matériaux de récupération, etc.

L'industrialisation dans bon nombre de pays africains, est donc caractérisée par **deux pôles** : un **secteur industriel d'Etat** et des **industries artisanales**, mais l'investissement privé dans la production usinière y demeure relativement faible.

Dans d'autres cas, les **multinationales** ont cessé de miser sur l'agriculture et le commerce pour investir dans l'industrie. Cette réorientation et l'accélération de l'urbanisation, qui est allée de pair avec elle, dans la période **1950-1975**, ont eu sur l'agriculture de sérieuses conséquences.

Les **cultures de rente** ont continué d'être taxées pour assurer l'investissement nécessaire à cette urbanisation. Aussi, la production des denrées telles que le **cacao**-le **coton** et l'**arachide** s'est notamment ralentie. L'essor de l'**urbanisation** a entraîné une sollicitation particulière du secteur vivrier. Des cultures proprement africaines (telles celles des **ignames** et des **mils** auxquelles s'attachent souvent encore une haute signification sociale) ont été délaissées au profit d'autres (**maïs-blé-manioc**) dont la **transformation industrielle** est plus aisée.

La **minoterie** constitue désormais une activité **agro-industrielle** majeure, intéressant autant le secteur « officiel » que le secteur « informel ».

Malgré tout, la production agricole décline, tendance encore aggravée, dans certaines zones, par des **phénomènes** particuliers telle la **sècheresse au Sahel** en **1972-1973** et **1984**, et les invasions toujours plus catastrophiques d'**acridiens** et par les importations alimentaires qui continuent d'augmenter dans certaines régions. Les explications varient :

- Certains accusent l'**exode rural** croissant et l'« **explosion** » démographique incontrôlée, avec les problèmes de l'**environnement** qui en découlent (dont la **désertification**).
- D'autres estiment que le déclin de la production vivrière locale et la constante augmentation

des importations alimentaires relève d'une **politique** délibérée des **gouvernements**, qui s'efforcent de maintenir un approvisionnement alimentaire à bas prix au bénéfice de l'important **électorat** urbain en limitant les **prix à la production** des cultivateurs et en jouant sur les **taux de change**.

- Pour d'autres encore, la politique d'**aide alimentaire** des **Etats-Unis** ou de la **Communauté**

Economique Européenne vise davantage à protéger les intérêts de leurs secteurs agricoles respectifs qu'à promouvoir le développement du continent.

Quoi qu'il en soit, la plupart des **régimes** africains, depuis les **années 1970**, ont commencé à se préoccuper de développer leur secteur vivrier jusqu'alors négligé, en faisant porter particulièrement l'effort sur les **travaux d'irrigation**, les **techniques modernes d'élevage** ainsi que la **pêche** et les **industries connexes**.